

Littérature Félicité Minkoué, la graine de l'écriture

Méconnue du grand public, cette passionnée d'écriture a déjà écrit deux romans et un recueil de nouvelles. Deux autres ouvrages sont en cours d'achèvement. La jeune femme, qui désire contribuer à l'édification d'une littérature gabonaise plus dynamique, lance un appel à tout mécène ou sponsor susceptible de l'aider à éditer ses œuvres inspirées des réalités gabonaises. Steeve Claudel Ondo Minko nous a introduits dans l'univers de cette écrivaine en herbe.

Ce n'est pas encore un grand nom de la littérature africaine de la trempe des membres de l'Union des écrivains gabonais (UDEG), Félicité Minkoué a commencé à creuser son sillon. C'est tout simplement, pour l'instant, une jeune femme qui a aimé l'écriture depuis son jeune âge, et qui a évolué jusqu'ici à l'abri des projecteurs.

Secrétaire de direction dans une auto-école de la place, les gens sont loin d'imaginer que derrière cette petite silhouette de 32 ans se cache une plume très prolifique.

Parmi les grands noms dont les écrits se trouvent à son chevet –

me n'a pas peur de s'attaquer à ce genre littéraire et au roman. En 2003, elle décide d'écrire son premier roman, "L'Emprise", qui s'inspire du vécu d'une de ses amies. "J'ai, bien sûr, demandé à cette dernière la permission d'écrire mon livre comme si c'était moi qui vivait son expérience", souligne la romancière en herbe.

Retraçant certaines mœurs propres à nos terroirs – il y a encore quelque temps –, "L'Emprise" est l'histoire de parents qui contraignent souvent leurs fils ou leurs filles à épouser le conjoint qu'ils ont choisi pour eux. Dans ce texte à rebondissements, Luciana Mengue et Edmond Owono, les personnages principaux, tous deux à l'université, finissent quand même par se marier. Malgré le choix effectué par les parents d'Edmond sur une jeune fille du village fréquentant l'école primaire. La suite ? A découvrir lors de sa parution !

Celle que la fiction africaine passionne désormais a également achevé "La Jeune veuve". Ce deuxième roman plongera les lecteurs dans un univers où les veuves africaines – et particulièrement gabonaises –, subissent diverses formes de maltraitance. "Malgré l'amour intense qui lie souvent les mariés, la disparition prématurée de l'homme n'empêche pas ses parents de spolier leur belle-fille et ses enfants", dénonce l'écrivaine dans cette œuvre. La particularité de la veuve, ici, est qu'elle n'a que 22 ans.

Au nombre des écrits en cours, Félicité Minkoué est au neuvième chapitre de son troisième roman, "Sacrifices", dans lequel la romancière met en relief l'usage de la sorcellerie par certaines personnes, reflets de désirs égoïstes.

auxquels l'écrivain en herbe voudrait d'ailleurs ressembler dans quelques années –, se trouvent des femmes comme Chantal Magalie Mbazoo et Justine Mintsa.

Agée d'à peine 12 ans, la fillette réalisa un petit roman inspiré du film "Blanche Neige". Son frère aîné accompagna le livret par des dessins. La petite œuvre resta hélas ! dans les oubliettes. Devenue mature, Félicité pense alors à traduire les contes de sa grand-mère en français, après avoir fait le constat qu'il n'existe pas dans la littérature gabonaise que les compilations faites par Mgr Ignace André Gervais Raponda Bruce Walker.

En quelques mois, "l'écrivaine" boucle le "Recueil de contes fang", sa première œuvre.

La première expérience ayant été concluante, Mme Minkoué décide aussi de se consacrer aux nouvelles. Ces récits littéraires racontent ce que les gens vivent au quotidien. Le "Recueil de nouvelles" de Félicité Minkoué est actuellement en cours d'achèvement.



Mais la jeune femme



Femme peu dispersée, c'est pendant ses petites heures perdues que la secrétaire de direction parvient à saisir ses manuscrits. Félicité Minkoué arrive à concilier sans difficulté majeure son activité professionnelle, sa vie au foyer et sa passion pour l'écriture. ■

Par Bona M. Mukoko

Félicité Minkoué entend en outre se rapprocher de l'Union des écrivains gabonais (UDEG). Une organisation dans laquelle elle trouvera certainement des guides plus expérimentés pour l'accompagner dans l'univers de l'écriture professionnelle. Elle lance un appel à d'éventuels mécènes ou sponsors pour financer l'édition de ses œuvres.

L'auteur prolifique n'a qu'un seul souhait – à l'instar de tout écrivain d'ailleurs –, celui de voir ses œuvres publiées pour ne pas vivre avec le sentiment de non-achèvement de projets pourtant bien entamés. "Ma joie serait, ajoute l'auteur, de voir mes livres lus et commentés par les élèves et leurs professeurs dans nos lycées et collèges".

Gilmore TD, a rendu un vibrant hommage à ces hommes et femmes qui consacrent leurs vies à se battre pour les droits des autres et qui font d'énormes sacrifices per-

humains et la dignité humaine ». « Vous mettez vos propres vies en jeu pour briser le silence assourdissant de l'indifférence et de la complaisance », leur a-t-il

groupes les plus vulnérables et marginalisés ne seraient pas entendues. Rendez-vous de la libre expression, du partage d'expériences et de réflexion afin de développer de nou-

raient été recensés par son association de 2008 à 2011, lui-même gardé à vue en février 2011 et aujourd'hui régulièrement menacé, il a toutefois signalé quelques résultats

arabes et africains», a révélé M. Ebang, qui fonde par ailleurs de grands espoirs de voir les autorités gabonaises se pencher sincèrement sur le phénomène et d'y mettre fin.

mener sur l'ensemble du pays. En 2010, environ 2 500 accidents ont été enregistrés par la DGRS. Ils ont coûté la vie à 252 personnes et fait plus de 1 500 blessés.

RN

Libreville/Gabon

Nza Mateki, qu'on ne présente plus, vient de réaliser une performance remarquable : évoquer les us et coutumes d'un village ordinaire à travers un recueil de poèmes à forme fixe. « Délices du village », ce chapé-rot de 60 poèmes, paru aux éditions Alpha-Omega, en 72 pages, est disponible en librairie depuis quelques semaines.

AVEC *Délices du village*, Nza Mateki ne sort pas de son sujet de prédilection : l'évolution de la Tradition, sous ses divers aspects. Ses ouvrages précédents, *Contes autour du feu*, *Pratiques culturelles au village* et même

Le Détour, nous en donnaient déjà un aperçu. Cet écrivain, qui a déjà à son actif six livres, se présente au final comme un conservateur des us et coutumes de l'Afrique traditionnelle. Il a le souci de la faire découvrir aux nouvelles générations, ainsi qu'à tous les Africains déracinés et autres Occidentaux qui souhaitent connaître cet univers trop souvent dénigré, par ignorance et parfois par mauvaise foi. Ce réactionnaire écrit donc pour sauver et faire aimer ce fonds culturel de l'Afrique noire.

Délices du village ne déroge pas à ce projet. Les poèmes de ce recueil, faits de seize vers répartis en strophes de

Note de lecture

« Les délices du village »

quatrains, avec un agencement de rimes plates et croisées, sont comme des instantanés du quotidien dans tout village africain en général et gabonais en particulier. Tout est évoqué, ou presque : « l'abat-tage au champ », « la pêche », « la chasse », « les semailles », « la récolte d'arachide », « la nuit d'initiation », « la veillée de contes », « le mariage traditionnel », « la circoncision », « les tatouages », « le

le poème en entier : « La bannane livre ses épiluchures/ Comme l'homme ôte ses chausses/ Ces épiluchures sèchent au soleil/ Sous le contrôle régulier de l'œil./ Les épiluchures sèches sont brûlées/ Et la cendre est manipulée/ Dans un seau contenant de l'huile/ Et non crevé par une tuile./ Ce mélange est mis à bouillir/ Pour un produit épais à recueillir/ En ajoutant souvent de la cendre/ Permettant au niveau de descendre./ On obtient une pâte visqueuse/ Non loin d'une solution aqueuse/ Et qui va dans les moules à sécher/ Avant la livraison sur le marché. » Une lecture de délices, que nous souhaitons à tous.

Nza Mateki

DÉLICES DU VILLAGE



Préface d'Édo Jotti Beteke

Poèmes

Alpha-Omega

Photo DR